

derrière les troncs d'arbres dénudés et livides, une pauvre mère s'avance au milieu de ses deux enfants, chacun d'eux porte un petit fardeau de branchages brisés qu'ils ont recueillis; comme on souffre avec ces trois faibles êtres grelottant de froid, morfondu, au milieu des ténèbres de plus en plus épaisses qui les entourent et les poursuivent!

MM. de Heuvel, Bornschlegel, Nègre, Blanc Fontaine exposent de petits sujets familiers assez bien traités.

M. Bellet Dupoisat, M. Borionne, M. Stéphane Baron, jeunes artistes lyonnais ou par leur naissance ou par leurs premiers essais, se font remarquer par des études de femmes faites avec soin et largement peintes.

Les portraits ni plus ni moins nombreux qu'à l'ordinaire, présentent de belles pages, nous citerons comme particulièrement remarquables ceux de MM. Mattet de Montpellier, Roller, Chaine, Ranvier, Dumas et Dupuy de la Roche.

En allant des peintres de genre aux peintres d'histoire, nous trouvons sur la route et un pied de chaque côté de la frontière M. Schopin avec le *Bucher de Sardanapale* et l'*Entrevue d'Antoine et de Cléopâtre*, c'est de l'histoire arrangée comme elle doit l'être pour être chantée ou dansée; l'appareil de la scène, les groupes voluptueux, l'architecture prétentieuse et fausse, tout est théâtral, tout convient au tableau final d'un opéra ou d'un ballet. Louons toutefois l'aptitude de M. Schopin à peindre délicatement des sujets gracieux, et dans les traits du monarque asiatique rassemblant autour de lui, pour mourir, les félicités sensuelles de sa vie, dominant par son calme la faiblesse de ses compagnes, reconnaissons une grandeur fataliste qui ne manque pas de poésie.

Le *Macbeth* de M. Duval le Camus est d'un modelé et d'un coloris un peu mous. Le caractère légendaire et fantastique du sujet a néanmoins été rendu heureusement par l'artiste. Cette composition aurait sans doute gagné à être renfermée dans un cadre plus petit, les vastes dimensions doivent être réservées à l'histoire proprement dite.

M. Faverjon expose deux belles figures couchées, l'*Été* et l'*Hiver*, on y trouve les qualités qui conviennent à la peinture monumentale, de la noblesse et de la fermeté dans les lignes, une simplicité d'un goût pur dans les draperies.

La jolie *Étude de Nymphes*, par Belliveaux est un peu gâtée par la présence de deux amours dont la santé trop robuste, les joues trop fleuries et la chevelure trop inculte siéraient à merveille aux nourrissons de l'Auvergne ou de la Normandie.

Les *Amours des Anges* de M. Ravel de Malval sont une composition dont